

Claude Tresmontant

Année I, n°11

14 novembre 2010

La prétention de la théosophie gnostique

Pour l'une des trois grandes branches de la métaphysique dans l'histoire de la pensée, le monisme idéaliste (qui se distingue du matérialisme athée et du monothéisme croyant), il existe une seule sorte d'être : l'Esprit. L'univers, le monde matériel, eux n'existent pas (au sens fort du terme) ; ou comme une simple apparence : car la véritable consistance, le véritable Être, l'Être incréé et absolu, c'est l'Esprit (ou le Brahman, ou la Substance, ou l'Un, comme on voudra).

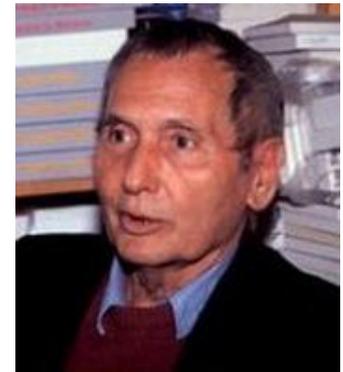
Cette tradition métaphysique qui nous vient de l'Inde ancienne et des antiques Upanishad considère le monde matériel dans lequel nous vivons comme le résultat d'une **chute** de l'Un. Si nous vivons dans un monde où tout est désuni, où l'Un est pulvérisé en une multiplicité d'êtres qui sont autant de parcelles de l'Absolu, c'est qu'il s'est produit un **drame** à l'intérieur de la Divinité originelle – qui explique pourquoi l'Un n'est pas resté tranquille en lui-même.

La théosophie (ou la gnose) veut expliquer ce mystérieux événement qui s'est produit au sein de l'Un – provoquant sa chute : elle a la « *prétention [de] connaître ce qui se passait au sein de l'Être absolu avant la production du monde multiple, indépendamment de cette production* » (C. Tresmontant).

Le point commun à toutes les gnoses, c'est la pensée que

notre monde est le résultat d'une **tragédie**. Puisqu'à l'origine, il y a l'Un et lui seul, les systèmes gnostiques professent la pré-existence des âmes, leur divinité originelle et leur persistance après la mort ; leur migration de corps en corps, jusqu'à leur retour dans l'Un d'où ils sont issus et dont ils constituent une parcelle. Et puisque dans notre expérience, nous observons une multiplicité d'êtres, la théosophie enseigne la chute de l'Âme originelle dans des corps mauvais, dans un monde mauvais et une matière mauvaise. Pour la gnose et la théosophie, « *le mal est antérieur à l'existence concrète puisqu'il en est la cause. Mettre la tragédie à l'origine du monde, c'est l'un des signes, l'un des caractères de la gnose.* » (CT)

A l'origine de notre Univers, il n'y a donc pas, pour la gnose, un Dieu bon et Créateur – mais au contraire, le Mal ; c'est lui qui a enfanté l'univers et tout ce qui le constitue – vous, moi. Le Principe de l'être de l'Univers, c'est le Mal, la division, la guerre, la tragédie. « *Cela nous rappelle les antiques mythologies égyptiennes, sumériennes, akkadiennes, babyloniennes, etc. qui nous racontent la genèse des dieux à partir du Chaos originel, et les massacres que les dieux s'infligent les uns aux autres. Le thème théogonique issu de ces antiques mythologies se retrouve dans la Kabbale – qui est la gnose habillée de théologie hébraïque* » (CT).



Claude Tresmontant

Hegel reprendra ces thèmes théosophiques en 1807 dans sa « *Phénoménologie de l'Esprit* » qui retrace « *la genèse tragique de l'Absolu qui ne se réalise, qui n'accède à la conscience de soi, à sa vérité, qu'en passant par le déchirement, l'exil, l'aliénation que constitue pour lui la production du monde, nécessaire à sa propre genèse* » (CT).

Le philosophe allemand Schelling, nourri de la Kabbale dans sa jeunesse, soutiendra que « *l'origine du monde sensible n'est pensable que comme une rupture intégrale par rapport à l'Être absolu, par un saut. C'est au sens propre une catastrophe. Le fondement des choses de notre expérience sensible ne peut consister que dans un éloignement, une chute par rapport à l'Absolu. L'origine du monde sensible ne résulte pas d'une Création, comme un don positif issu de l'Absolu, mais bien au contraire d'une chute à partir de l'Absolu. L'univers physique n'est [donc] qu'un accident par rapport à l'Absolu.* » (CT)

Matthieu Boucart

“La théosophie (ou la gnose) a la prétention de nous expliquer ce qui se passait au sein de l'Être absolu avant la production du monde multiple, indépendamment de cette production.”

“Pour la théosophie gnostique, l'origine du monde sensible ne résulte pas d'une Création, comme un don positif issu de l'Absolu, mais bien au contraire d'une chute à partir de l'Absolu.”